

tout cela, et nous n'avions pas pris la précaution de le faire suivre d'un sténographe. Ce n'est donc qu'un écho très affaibli des paroles du général que nous allons essayer de faire entendre.

Ce fut le mercredi, 28 juin, à neuf heures du matin, que le général de Charette se rendit au monastère des Ursulines, accompagné de madame la marquise de Charette, du marquis de La Rochefoucault-Bayers, de M. le sénateur Trudel, du chevalier Vincelette, de M. Napoléon Renaud, du docteur Dionne, de M. Ch. Trudelle et de M. Ernest Gagnon.

Voici ce qu'écrivait une religieuse de la communauté quelques jours après cette visite :

Bien des fois nous avons rencontré dans l'histoire, et redit avec admiration, le nom de *Charette*. La gloire de l'aïeul devint un héritage, et ce nom déjà si beau se rattache aujourd'hui d'une manière particulièrement touchante et sympathique au grand nom de Pie IX et au dévouement des zouaves pontificaux canadiens. Mais jamais nous n'eussions espéré voir de nos yeux ce grand champion du pouvoir temporel de l'Eglise.

Grande fut donc la joie au monastère quand de bienveillants amis nous annoncèrent que notre nom figurait sur le programme de réception.

Notre vénérable aumônier accueillit les nobles visiteurs sous le portique, et il les conduisit au parler des religieuses.

L'attention se concentrait, naturellement, sur le marquis de Charette. Son port, sa physionomie parlaient tout d'abord de cette grande famille royale à laquelle il appartient, et dont il garde si fidèlement le culte et les traditions.